

Comptes rendus

Steven M. OBERHELMAN (ed.), *Dreams, Healing, and Medicine in Greece. From Antiquity to Present*, Farnham, Ashgate, 2013, 341 p.

On ne peut pas affirmer que la place des rêves dans la culture de la Grèce ancienne serait un thème négligé par les spécialistes et depuis deux décennies il ne l'est plus ni pour le domaine de la culture byzantine. La situation est très différente en ce qui concerne la période de la Tourcocratie et à ce titre l'étude publiée dans ce volume par son éditeur représente une recherche pionnière (*Dreams, Dreambooks, and Post-Byzantine Practical Healing Manuals*). Mais l'originalité du volume ne se limite pas à cette contribution. Elle relève en premier lieu du choix de mener cette recherche dans la longue durée, de l'Antiquité à l'époque moderne, et de privilégier un aspect si complexe et si riche en variations comme la relation entre les rêves et la médecine. Steven Oberhelman était sans doute la personne la mieux préparée pour mener à terme une telle entreprise et le moins que l'on puisse dire est qu'il a relevé les nombreux défis auxquels il s'est confronté, dont la diversité des compétences requises dans des domaines différents (histoire de la médecine, histoire de la littérature, histoire des pratiques divinatoires et de l'onirocritique, anthropologie) n'était pas le moins redoutable.

Steven Oberhelman n'a pas besoin d'être présenté aux lecteurs de cette revue qui a accueilli récemment un compte-rendu de sa traduction commentée des manuels onirocritiques byzantins. Ajoutons seulement que le professeur américain s'intéresse depuis quelques années aux *iatrosophia* grecs de l'époque ottomane, ce qui explique à la fois son intérêt pour la longue durée et pour la relation entre l'interprétation des rêves et les différentes pratiques médicales, institutionnelles et non-institutionnelles, qui coexistent dans la société grecque pré-moderne. En fait, c'est précisément cette continuité, de l'Antiquité à l'époque post-byzantine, de l'usage des rêves dans les pratiques curatives qui est au cœur des recherches réunies dans ce volume. Cela ressort clairement de l'introduction de l'éditeur (*Medical Pluralism, Healing, and Dreams in Greek Culture*) qui explicite les enjeux épistémologiques de la problématique abordée. L'introduction est suivie par trois sections, de dimensions inégales, consacrées chacune à une période déterminée : la première, avec six contributions, à l'Antiquité, tandis que la deuxième et la troisième concernent respectivement l'époque byzantine, avec cinq contributions – bien que l'étude, par ailleurs très instructive, de Jovan Bilbija (*The Stuff of Dreams: Substances and Dreams in Greek and Latin Literature*) se retrouverait mieux dans la première section –, et l'époque ottomane et moderne, avec trois contributions. Un index utile de thèmes et de personnes achève le volume.

Dans la section antique, Maithe Hulskamp étudie le rôle du diagnostic par l'examen des rêves dans le corpus hippocratique et chez Galien. L'auteur montre qu'Hippocrate et d'autres auteurs de son école prêtent peu d'attention au *contenu* des rêves, bien qu'ils prennent en considération les *types* de rêves comme outil complémentaire pour établir le diagnostic. En revanche, l'auteur du traité pseudo-hippocratique *Du régime* et Galien allient l'approche physiologique avec l'interprétation des rêves – sur la base de l'analogie entre micro- et macrocosme – dans le but non seulement d'établir le diagnostic, mais aussi à des fins préventives. L'approche hippocratique des rêves, qui opère une distinction nette entre les rêves divins qui ont une fonction divinatoire et ceux qui sont le résultat de l'état particulier du corps et qui seuls font l'objet de l'examen médical, est analysé également par Lee Percy dans son étude des *Hieroi logoi* d'Aelius Aristide. Louise Cilliers et François Retief mettent en évidence le caractère flou de la frontière entre médecine et religion dans les pratiques curatives liées aux sanctuaires d'Asclépios dans le monde méditerranéen antique. Cet aspect fondamental des pratiques curatives anciennes ressort également de l'étude consacrée par Christine Walde aux représentations des maladies dans l'*Onirocriticon* d'Artémidore, qui souligne les nombreux liens entre l'onirocritique, la technique médicale et les pratiques curatives religieuses. Un regain d'intérêt pour l'œuvre d'Artémidore est à signaler, et notamment, en France, les travaux menés à Montpellier par le Groupe Artémidore dirigé par Julien Du Bouchet, qui prépare une nouvelle traduction abondamment annotée et commentée de l'*Onirocriticon*.

Rev. Études Sud-Est Europ., LIII, 1–4, p. 405–443, Bucarest, 2015

Dans la deuxième section on a privilégié les recueils de *miracula* associés aux centres d'incubation de l'époque protobyzantine (Thècle, Côme et Damien, Cyr et Jean, Artémios, Samson) qui font l'objet de trois études, dues à Ildikó Csepregi, à Stavroula Constantinou et à Timothy Miller. Csepregi évoque le rôle des récits des guérisons miraculeuses, qui circulaient dans les lieux de culte sous forme orale ou écrite, dans la codification de l'expérience onirique des patients, mais il faudrait prendre en considération également l'influence des images d'ex-voto des saints que les rêves reproduisaient avec exactitude, comme c'est le cas à Menouthis, en Égypte, où les saints Cyr et Jean apparaissent en rêve aux fidèles « en usant de leurs apparences propres et non pas étrangères. [...] Les habits qu'ils revêtaient, l'aspect sous lequel ils se manifestaient n'étaient pas empruntés, mais ceux-là mêmes qui leur étaient propres et sous lesquels on les représente » (Sophrone de Jérusalem, *Miracles des saints Cyr et Jean*, trad. J. Gascou, Paris 2006, p. 65 et 223).

On peut regretter qu'aucune place n'ait été faite aux récits de rêves de l'époque méso-byzantine. Une telle étude aurait permis de mettre en évidence à la fois le rôle des rêves (et des visions) dans la formation de la réputation de guérisseurs des saints de cette époque et la manière dont le saint médecin de l'hagiographie protobyzantine cède le pas, sans pourtant disparaître complètement, au saint guérisseur par miracle, transition qui reflète la concurrence objective, autant qu'idéologique entre la guérison miraculeuse et la pratique médicale (cf. A. Timotin, *Visions, prophéties et pouvoir à Byzance. Étude sur l'hagiographie méso-byzantine, IX^e-XI^e siècles*, Paris, EHESS, 2010, p. 67-71).

La dernière étude de la section byzantine anticipe et prépare la troisième section du volume. Barbara Zipser examine un petit manuscrit du XIV^e siècle (MSL 14, Wellcome Library, Londres), « an idiosyncratic collection of remedies, prognostic signs, and magical incantations written in a mixture of vernacular and classical Greek », en relevant la fonction curative des révélations oniriques (différentes de l'onirocritique) et des charmes présents dans le manuscrit et la relation entre magie et médecine à l'époque byzantine et post-byzantine. Avec l'étude d'Oberhelman on reste dans le même univers. L'éditeur du volume étudie un manuel onirocritique du XVIII^e siècle caractérisé par une approche physiologique des rêves et qui incorpore des mesures prophylactiques consistant en prières et en prescriptions (diète) qui perpétuent un savoir médical remontant aux théories d'Hippocrate et de Galien. Ce matériel est comparé à d'autres recueils similaires du XIX^e et du XX^e siècle qui comportent également des recettes médicales utilisant des minéraux, des plantes et des animaux. Beaucoup reste à faire dans ce domaine à commencer notamment par l'édition de tels recueils (*iatrosophia*) qui représentent encore une *terra incognita* pour les spécialistes. Les deux dernières études sont issues de deux enquêtes anthropologiques menées en Grèce par Charles Stewart et par Jill Dubisch.

L'éditeur du volume mérite pleinement d'être félicité pour au moins trois raisons : il a fait œuvre de promoteur dans l'étude des manuels onirocritiques de l'époque post-byzantine, a montré l'importance de la longue durée dans l'étude d'une thématique étudiée d'habitude en synchronie et a su tirer un profit non négligeable d'une interdisciplinarité de bon aloi.

Andrei Timotin

Richard BAUCKHAM, James R. DAVILA, Alexander PANAYOTOV (ed.), *Old Testament Pseudepigrapha. More Noncanonical Scriptures*, foreword by James H. Charlesworth, vol. I, Grand Rapids (Michigan), Cambridge (U.K.), 2013, xl + 808 p.

Il est hors de doute que cette nouvelle collection de pseudépigraphes de l'Ancien Testament, dont le premier tome nous occupe ici, est un événement remarquable pour tous ceux qui travaillent dans ce domaine. Elle continue celle préparée par James H. Charlesworth il y a trois décennies (*The Old Testament Pseudepigrapha*, 2 vols, 1983-1985), dont elle adopte d'ailleurs partiellement le titre ainsi que la manière de présentation des textes. À notre avis, cette continuité est un des grands mérites du livre et elle est en effet très utile dans les recherches sur ce genre de textes. La préface de J. H. Charlesworth (p. XI-XVI) témoigne de cette fidélité. Qui plus est, le livre est dédié à deux